

Musée national de Préhistoire, un concentré d'Humanité

À travers des collections de paléontologie à la réputation internationale, mises en espace dans une alliance d'esthétisme et de pédagogie, le musée des Eyzies est devenu une étape indispensable dans la connaissance de la préhistoire.

« La période la plus stimulante a probablement été celle où nous avons multiplié par six les collections de base de l'ancien musée. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment ancré des relations durables avec la communauté scientifique. Un comité scientifique conforte notre légitimité. À travers la muséographie, notre but est de traduire les informations les plus pointues dans un langage accessible à tous, d'en faire la synthèse. »

Quand il succède en 1988 à Jean Guichard comme directeur du Musée national de Préhistoire, Jean-Jacques Cleyet-Merle sait qu'une extension du vieux château des Eyzies est déjà prévue, qui doit permettre au musée de s'affirmer comme le pivot fondamental de la connaissance préhistorique. Il s'empare à bras-le-corps du projet scientifique et culturel qui va nécessairement accompagner la vision architecturale de Jean-Pierre Buffi. Cet ambitieux réceptacle, il faut avant tout lui donner un contenu, c'est le premier objectif dicté par le bon sens. La collection de Denis Peyrony, l'ancien instituteur du village, infatigable chercheur du début du siècle et fondateur du Musée en 1913, constitue l'émouvant joyau du château. Elle ne peut suffire à elle seule à justifier l'érection de l'immense appendice en pierre blonde qui va épouser le pied de la falaise. Quelques-unes des plus éminentes figures de la paléontologie, ou leurs descendants, répondent à l'appel de Jean-Jacques, et cèdent une partie de leurs inestimables fonds de mobilier préhistorique.

Le 20 juillet 2004 le nouveau musée ouvre au public, et celui-ci peut déjà s'extasier devant la profusion du matériel rassemblé en une concentration jamais approchée jusque-là.

L'accumulation ne donnant évidemment pas sa signification au projet, les pièces exceptionnelles sont didactiquement réparties, de façon à présenter la permanence de l'occupation de la vallée de la Vézère, voire de l'Europe du sud-ouest, des plus anciennes découvertes (vers – 500 000 ans) jusqu'à la fin de l'ère glaciaire (vers – 8 000). La réputation de ce musée d'État ne tarde pas à franchir les frontières, et il se nourrit en retour des échanges qu'il noue avec les préhistoriens de toutes les latitudes. « Nous sentons vraiment le soutien de la communauté scientifique internationale, savourez Jean-Jacques Cleyet-Merle. Nous recevons régulièrement des spécialistes étrangers, et nous pouvons envisager des projets communs. De même, je suis appelé fréquemment à me déplacer pour des fonctions de conseil. » S'il est désormais trop souvent éloigné du terrain par les tâches administratives qui incombent à tout directeur de structure, Jean-Jacques prend plaisir à découvrir tous les matins les courriels cosmopolites de ses collègues. Cette fraternité internationale est encore resserrée par la parution de *Paléo*, revue qui fait autorité depuis vingt ans dans les cénacles de la préhistoire. Le nouveau musée des Eyzies a été conçu pour être un carrefour d'échanges, par son auditorium qui accueille les conférences, comme par son laboratoire où la recherche est en perpétuel mouvement. Jean-Jacques et son adjoint Alain Turq s'impliquent particulièrement dans les expositions temporaires produites par le Musée, et les superbes catalogues qui les prolongent.

Des milliers d'objets originaux

Si les expositions temporaires montrent que la préhistoire se construit par des remises en question, le Musée en retrace aussi les plus belles certitudes, grâce à ses expositions permanentes qui permettent de jalonner l'évolution des pratiques humaines. Bifaces, polissoirs, propulseurs, pointes de flèches, parures, crânes, mandibules, vertigineuse exhaustivité des objets authentiques. Dans un clair-obscur propice à une forme de

recueillement devant ces éléments de notre propre histoire, les salles du musée jonglent alors subtilement entre deux nécessaires approches. Les vitrines voient régulièrement se refléter les silhouettes d'étudiants en préhistoire accourus du monde entier, tandis qu'un public moins spécialisé est guidé par des textes, des vidéos, des mises en scène qui fluidifient la visite. Les encastresments troglodytiques du bâtiment rappellent qu'il est un musée de site, en harmonie avec son environnement. La richesse de son parcours pédagogique ne dispense pas, et s'attache même plutôt à suggérer, des incursions complémentaires dans les merveilleux sites de la vallée. Ainsi, les salles du Musée consacrées à l'art pariétal, si elles recèlent une abondance de blocs gravés, sont aussi une incitation à admirer *in situ* les parois ornées qui illuminent les grottes alentour.

Dans cet accélérateur de mémoire, inégalable en matière d'illustration chronologique, des reconstitutions d'hommes ou d'animaux plus vrais que nature permettent de matérialiser la vraisemblance de mondes qui resurgissent par l'entremise des vestiges mis au jour.

L'impressionnant mégacéros, aux bois déployés comme de nobles drapeaux, trône en gardien imperturbable. Une sculpture d'enfant néandertalien, restitué à partir de son squelette, témoigne avec un réalisme éclairant de la proximité physique de nos lointains cousins.

Spirituellement, l'humanité de Néandertal franchit un pas décisif, avec sa conscience d'un au-delà qui mérite que l'on prenne soin des sépultures, afin d'adoucir le passage des défunts. De même pour nos ancêtres directs, les témoignages progressifs de la vie quotidienne sont concomitants d'une appropriation toujours plus prégnante des symboles, qui nous les rend finalement si intimes. L'humilité nécessaire à cette conjonction de générations est peut-être avant tout la première leçon du foisonnant musée des Eyzies, où l'exhumation du passé ne prend de sens que dans la continuité du vivant.

Hervé Brunaux

Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, www.musee-prehistoire-eyzies.fr, 05 53 06 45 45.